**Ziglôbitha,**
Revue des Arts, Linguistique, Littérature & Civilisations
Université Peleforo Gon Coulibaly - Korhogo

# Les lamba de korontière : une inclusion allochtone dans le kutãmmããku du xixe siècle à 1914

**N'Dah N'DATI**
Université de Kara (Togo)
laurentndati@yahoo.fr

**Résumé :** Chaque peuple se définit par son histoire, souvent traduite par son origine. L'histoire du peuplement est la résultante de migrations, à grande ou petite échelle, des groupes humains dans l'espace et dans le temps et, plus précisément, aux modalités de leur implantation. L'histoire des Lamba de Korontière, est à rechercher dans les traditions historiques relatives à la migration, plus ou moins lointaine, des ancêtres fondateurs. Les traditions, tout en désignant Kantè comme une étape importante de leur migration vers le Kutãmmããku, reconnaissent qu'il existerait sur place des noyaux préexistants dans lesquels se sont fondus les différents lignages constitutifs de ce peuplement. L'objectif de cette étude est de retracer l'histoire de cette inclusion allochtone dans l'Atakora.
**Mots clés :** allochtone, Korontière, Kutãmmããku, Lamba, migration.

**Lamba of korontière: an allochton inclusion in kutãmmããku from the 19th century to 1914**

**Abstract:** Each people is defined by its history, often translated by its origin. The history of settlement is the result of migrations, on a large or small scale, of human groups in space and time and, more precisely, of the modalities of their establishment. The history of the Lamba of Korontière is to be found in the historical traditions relating to the more or less distant migration of the founding ancestors. The traditions, while designating Kantè as an important stage of their migration towards Kutãmmããku, recognize that there would exist on the spot pre-existing nuclei in which the different lineages constituting this population merged. The objective of this study is to retrace the history of this allochthonous inclusion in Atakora.
**Keywords:** non-native, Korontière, Kutãmmããku, Lamba, migration.

## Introduction

L'affirmation de l'identité culturelle de tout groupe ethnique passe par une revalorisation de son origine. C'est en raison de ce postulat que de nombreuses recherches ont été effectuées sur l'histoire des peuples de l'Atakora. La question des origines revêt une importance capitale en histoire du peuplement car, elle permet non seulement de situer le point de départ d'une migration vers un site, mais surtout, d'appréhender les mobiles, les itinéraires qui ont entrainé l'arrivée et l'établissement d'un groupe d'hommes sur un territoire donné. Si certaines de ces populations estiment avoir toujours vécu là, donc autochtones des lieux qu'elles occupent, ce n'est pas le cas pour d'autres qui tiennent à la migration de leurs ancêtres fondateurs. Pour le cas des Lamba de Korontière, leurs origines sont à rechercher dans les récits à caractère mythique et dans les récits historiques relatifs à la migration plus ou moins lointaine des ancêtres fondateurs. Les traditions, tout en désignant l'est, notamment Lama-Dessi, comme une étape importante de leur trajet en direction des territoires actuels, reconnaissent qu'il existerait sur place des noyaux dans lesquels se sont fondus les différents lignages allochtones constitutifs du peuplement lamba dans le Kutãmmããku. À travers cette étude, nous tenterons de répondre à ce questionnement : En quoi le peuplement lamba de Korontière constitue une inclusion allochtone dans le Kutãmmããku ?

Pour répondre à cette interrogation, nous nous sommes appuyé sur une documentation écrite et aux sources orales. Les sources écrites se résument essentiellement à l'exploitation des ouvrages, des mémoires et thèses qui ont abordé l'histoire des Lamba et les populations de l'Atakora. Nous avons procédé à la collecte des traditions et des témoignages oraux auprès des personnes ressources, qui nous ont apporté des éléments importants. Les personnes enquêtées sont les doyen-prêtres, les anciens et les chasseurs. Les données collectées nous ont permis de structurer notre travail en trois parties. D'abord, nous présentons la zone d'étude, ensuite, nous décrivons le peuplement de l'Atakora. Enfin, nous analysons des origines historiques et la mise en place du peuplement lamba dans le Kutãmmããku.

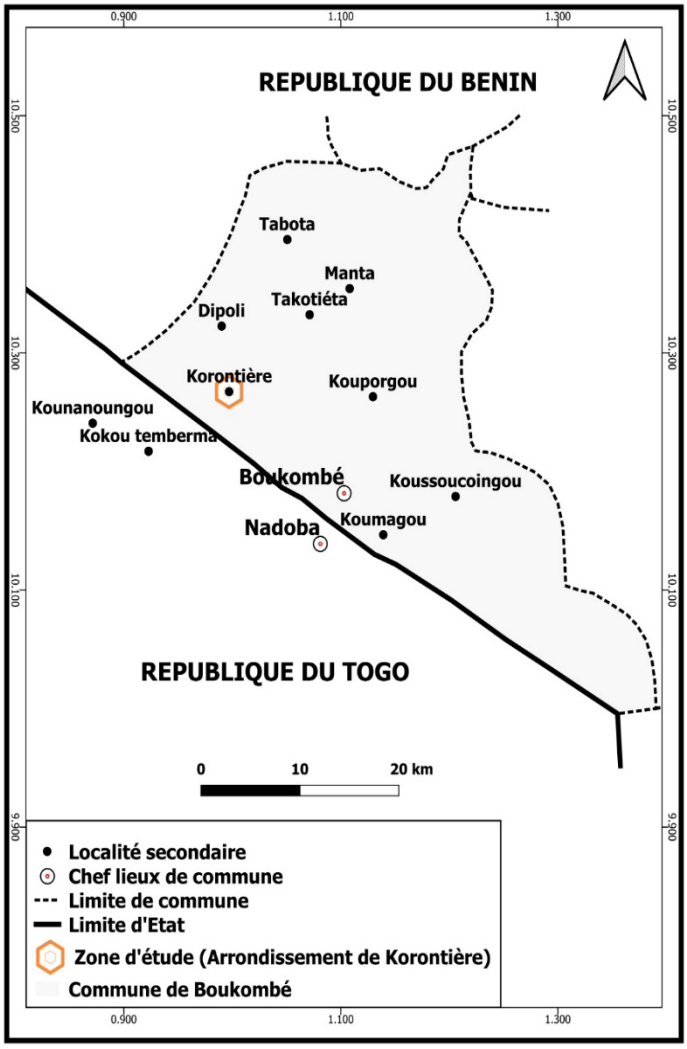
## 1. Korontière, une zone de forteresse dans les monts de l'Atakora

La vie de tout peuple est relatée par rapport à son milieu de vie. Celui-ci est constitué du cadre physique, des liens qui le lient à son environnement ainsi que des aménagements qu'il apporte en vue de satisfaire à des besoins d'ordre économique, culturel ou naturel. Ce faisant, lorsqu'un peuple s'approprie un territoire qu'il modèle à son goût, il en fait une unité distincte de celle des autres

qui, associée à sa spécificité physique devient son terroir. Korontière est un ensemble géographique qui regroupe les Lamba, les Batãmmãriba et les Bèbèlbè.

Situé au cœur des monts Atakora, les conditions naturelles semblent avoir déterminé dans de nombreux cas son histoire. Sa situation dans cette partie montagneuse de l'Atakora, zone refuge avec un climat très favorable à la présence humaine, a contribué à façonner son évolution. Principal massif, cette chaîne montagneuse est connue au Bénin sous le nom la chaîne de l'Atakora, au Togo sous le nom des « monts du Togo » et au Ghana de « *Akwapim Range* ».

Carte : Le pays des Lamba dans le Kutãmmããku




Source : N. N'Dati, 2023.

La chaîne de l'Atakora comporte deux lignes de crêtes, séparées par une dépression dans laquelle coule la section amont de la Pandjari. On peut rattacher à la chaîne de l'Atakora proprement dite les chaînons semi-isolés de Birni, des Taneka (654 m) et le Sagbarao. C'est sur ce dernier que se trouve le point le plus élevé du Bénin[1] (K. S. Adam et M. Boko, 1993, p. 12). La plaine constitue le piémont de la partie septentrionale des monts de l'Atakora. L'altitude y est comprise entre 200 et 220 m. Les collines atteignent 277 m. On a le plateau de Kouaba et la vaste plaine de Boukombé. Ces variations topographiques créent des paysages pittoresques tant recherchés par les touristes que les chercheurs. On peut se demander alors, si cette beauté du paysage recherchée par les touristes dut jadis, attirer les populations et les poussèrent à s'installer dans la région. Ce qui est évident, c'est que l'Atakora, bien que ne constituant pas un obstacle infranchissable, a souvent servi, de refuge à ses habitants, en cas d'attaque de l'ennemi (P. Mercier, 1968, p. 4). Cet aperçu nous permet de comprendre que les formations géologiques de l'Atakora ont pu développer par endroits des grottes et abri-sous-roche pouvant avoir servi, aussi bien d'abris et d'étapes de transit pour les hommes préhistoriques, que de refuge pour les populations au cours des périodes historiques.

Comme l'a si bien souligné l'officier français Trostler (1939), c'est une sorte de bastion, qui a limité l'invasion bariba et les populations du Borgou, qui se sont heurtées contre les forts, à Firu, renonçant à occuper le pays tammari. Cette forteresse naturelle est incontestable, quand on sait que le Kutãmmããku est quadrillé au moins par quatre chaînons montagneux parallèles : le chaînon orienté Kouandé-Birni qui limite le pays tammari avec celui des Bariba ; le chaînon central qui part de Tanguiéta à Takonta en passant par Tayakou, Manta et Boukombé ; le chaînon de Kobli, Urukware et Dinatiponi au Togo en passant par Korontière et enfin Tatasinta[2], situé à l'ouest de ce dernier (N. K. Koussey, 1977, p. 18). Le climat va aussi déterminer l'installation des Batãmmãriba sur leur site.

Le climat atakorien couvre aussi Korontière et l'ensemble du Kutãmmããku. Les températures sont relativement faibles à cause de l'altitude, mais les orages sont plus fréquents. Les précipitations, liées à la fois à l'arrivée du front intertropical et aux influences orographiques, situent cette région parmi les plus arrosées du Bénin. Il pleut pratiquement d'avril à octobre à Natitingou qui enregistre plus de 1300 mm. À Boukombé, on enregistre aussi 1350 mm d'eau par an (K. S. Adam et M. Boko, 1993, p. 18).

[1] Il s'agit des monts Sabgarao (658 m).

[2] D'après la légende, Tatasinta signifie la colline dangereuse en raison des malfaiteurs qui l'habitaient (N. K. Koussey, 1977, p. 18).

Le réseau hydrographique de la région est relativement dense. Ceci s'explique par l'importante pluviométrie dans la zone. L'Atakora est considéré comme le château d'eau de la région, car plusieurs cours d'eau y prennent leur source. Il sert de ligne de partage des eaux entre les bassins du Niger, de l'Ouémé et du Mono d'une part et celui de la Volta d'autre part. Ainsi, la Pandjari prend sa source dans l'Atakora au pied de la falaise de Toukoutouna. Elle coule vers le nord-ouest entre les deux bourrelets de la chaîne atakorienne jusqu'à la latitude de 11°30. De là, elle se dirige vers le sud-ouest pour devenir l'Oti au Togo avant de se jeter dans la Volta au Ghana. D'une longueur de 380 km, elle a un débit relativement faible et irrégulier (K. S. Adam et M. Boko, 1993, p. 23).

En dehors de ce cours d'eau, on a la Kéran, qui prend sa source dans l'Atakora au Bénin et se jette dans l'Oti. Le Kutãmmããku est traversé par de nombreuses rivières telles que le Kpalagou, le Pimini, la Perma, le Yéripao, le Sinaïciré et le Kouosso. La Kouniti coule entre deux chaînons montagneux avant d'entailler son lit dans la plaine pour rejoindre la Kéran (K. N'Kéré, 2009, p. 3). Ces cours d'eau alimentent, pour une bonne part, la population en produits halieutiques et en eau courante. Le pays tammari relativement arrosé est couvert de savane herbeuse.

La végétation dans cette zone, tout comme celle de toute la région du nord-est du Togo et nord-ouest du Bénin, est caractéristique de la savane soudanienne, plus ou moins arborée, marquée par quelques forêts galeries le long des rivières. Mais, l'activité anthropique due à l'origine du défrichement, la surexploitation de terres et du déboisement a éliminé toute formation forestière primaire. Le paysage actuel n'offre que des arbustes détruits par les feux de brousse et le bétail sur les parcelles en jachère ; seuls sont épargnés les forêts sacrées et les arbres fruitiers tels que le baobab (*Andonsonia Digitata*), le karité (*Butyrosperum parkii*), le néré (*Parkia Biglobosa*). On a aussi le long des rivières, des forêts galeries qui restent presque vertes toute l'année, et enfin, de nombreux bois reliques abritant des autels et divinités[3].

La faune était d'une grande variété, mais durement atteinte par les chasseurs. Détruit ou traqué, ce monde de bêtes se fait rare actuellement dans la zone. C'est cet espace géographique dans l'Atakora, ainsi décrit, que les populations multiethniques sont venues occuper et humaniser.

## 2. L'Atakora : une zone refuge aux populations multiethniques

L'Atakora est habité par une mosaïque de populations que les sources estiment généralement à une dizaine. Ces populations seraient venues en ces

[3] Timarakou Kpakou, 42 ans, juriste, entretien à Boukombé, le 10 avril 2023.

lieux par vagues successives entre le XIIIe et les XVIIIe siècles (D. N'Dah, 2009). Parmi elles, certaines forment de grands ensembles, regroupant plusieurs milliers d'individus, alors que d'autres sont des minorités de toutes tailles, parfois fort modestes. Ainsi, l'identification des groupes n'est pas toujours facile à faire. La terminologie adéquate pour leur désignation pose parfois problème. Peu de recherches de fond ont été menées, jusqu'à présent, sur l'histoire de ces populations. La particularité chez ces peuples est que, la correspondance entre groupe ethnique et groupe linguistique n'est pas non plus automatique.

L'Atakora, tout comme les plaines environnantes, abrite un certain nombre de populations, généralement des groupes assez réduits par rapport à leurs voisins. Il s'agit notamment des Batãmmãriba, des Bialebe, des Natemba, des Bèbèlbè. Ce sont des populations linguistiquement très proches les unes par rapport aux autres. Selon Y. Person (1955, p. 499) : « Les populations de ce type ont occupé presque tout l'Atakora du nord jusqu'au XVIIe siècle, avant d'être refoulées ou assimilées ». Certains de ces groupes se retrouvent effectivement en situation d'isolement, par rapport à ce qui fut sans doute le groupe d'origine. Se rangent dans ce cas les Biyobè, certainement les Nawdéba (aujourd'hui en plaine, mais tout porte à croire qu'ils proviennent du versant oriental de l'Atakora) et enfin les Batãmmãriba ou Tamberma, beaucoup plus nombreux au Bénin, connus sous l'appellation somba (N. L. Gayibor et *al.*, 2011, p. 388).

Ces groupes de populations constituent un peuplement ancien, installés depuis des temps reculés et considérés de ce fait comme autochtones. Ils étaient à la recherche d'un refuge pour échapper à la pression des royaumes moose et gulmantche de la volta qui constituaient une menace permanente pour eux, dans le souci d'étendre leur suzeraineté à partir du XVe siècle sur des peuples libres (D. Nantekoua, 2020, p. 34).

En effet, la garantie de sécurité et de zone de refuge sûre apparaît dans la forme topographique de la montagne elle-même et son mode d'occupation. Cette montagne se présente comme une grande muraille dominant la plaine du Gulmu par de profonds escarpements ou plus généralement par des pentes abruptes[4]. Ces escarpements constituaient des barrières difficilement franchissables contre des attaques extérieures. Mais du côté oriental, le contact avec le plateau gneisso-granitique du Borgou est formé par une pente assez douce favorisant une certaine ouverture. De ce fait, les difficultés d'accès étaient moindres pour les cavaliers wassangari des chefferies de Kouandé et de Birini qui y effectuaient des razzias, sauf à l'intérieur même du massif où la facilité de circuler était tout de même

4Falaise de Tanguiéta, Datawori, Tiélé, Kotari, Pingou…

limitée. Cette relative ouverture vers l'Est a aussi favorisé l'infiltration des commerçants et autres à la recherche du mieux-être (D. Nantekoua, 2020, p. 36).

En dehors de la principale composante des populations de l'Atakora-Ouest que sont les Batãmmãriba les Bialebe, les Natemba et les Bèbèlbè, on a ceux qui sont considérés comme étrangers. C'est un peuplement relativement récent, établi dans l'Atakora dont la présence de certains ne date que de la période coloniale. Il s'agit essentiellement des Dendi, des Peul, et des Lamba[5].

L'Atakora abrite un ensemble de peuples appartenant pour la plupart au même continuum culturel et leurs traditions, souvent légendaires, les font venir de l'ouest. Les recherches historiques et archéologiques ont permis d'établir des hypothèses et de proposer des conclusions acceptables en ce qui concerne les origines probables des peuples de l'Atakora.

Ainsi, l'unanimité paraît, désormais, acquise sur la probabilité d'une provenance occidentale de la majeure partie des populations de l'Atakora. Ce lieu de provenance est souvent identifié au bassin des Volta et aux plaines du Moose et du Gulmu. Selon cette hypothèse, la mise en place des populations de l'Atakora est le résultat des mouvements de groupes humains venus de l'Ouest à la suite de mutations sociopolitiques liées à la formation des royaumes en Afrique occidentale. En effet, ces mouvements migratoires semblent être amorcés avec la naissance des royaumes moose et gulmantcheba. Ils se seraient poursuivis au cours des siècles suivants avec les guerres de conquête des souverains moose et gulmantcheba, et leurs rivalités avec les empires du Mali et de Gao (D. Nantekoua, 2020, p. 29).

De l'ensemble des informations disponibles, il ressort que la mise en place des populations de l'Atakora s'est faite progressivement, sur une assez longue période, s'étendant du XIII^e^ jusqu'au XVIII^e^ siècle, repoussant vers l'Est et le Sud-est ceux qui les avaient précédés. Seraient ainsi arrivés dans l'Atakora venant de l'Ouest, les Yowa, les Tangba qui ont progressé jusque dans la région de Djougou, refoulant ou assimilant, partiellement les Biyobe, les Kabiye, les Lamba et les Logba qui les y avaient précédés. Les Yowa ont été suivis des Waaba et des Daataba, lesquels à leur tour ont précédé les Batãmmãriba. Les Batãmmãriba auraient aussi précédé les Bialebe et les Natemba. Les Bèbèlbè auraient fermé la marche sous la pression des Anoufom (N. K. Koussey, 1977, p. 95).

De la plaine du Gulmu, foyer d'effervescence politique à partir du XV^e^ siècle, sont venus des personnes qui ont contribué à la constitution des groupes natemba, biali et du sous-groupe tangamba. Les Bialebe sont demeurés au pied de la falaise

[5] Tassouanti Komlan, 60 ans, doyen-prêtre, Tawema Adamou, 65 ans, doyen-prêtre, entretien à Korontière, le 11 août 2023.

de l'Atakora alors que les Natema et les Tangamba, qui les ont précédés dans la montagne, ont progressé vers l'Est (R. N'Tia, 1993, p. 109-112).

En dehors des populations de l'Atakora, on note la présence des Lamba, qui constitue une inclusion allochtone dans la région.

**3. Les Lamba de Korontière, une inclusion allochtone dans le Kutãmmããku**

L'occupation d'un espace par un peuple est l'aboutissement d'un long processus. Du lieu de départ au point de chute en passant par les sites d'escales et les nouveaux lieux de replis, il faut trouver des facteurs explicatifs. Parmi ces facteurs, pour certains peuples, leur déplacement est causé par la famine qui aurait sévi dans leur lieu matriciel ou originel à une époque donnée. Pour d'autres, ce sont les mobiles économiques et sociaux comme la recherche d'un terrain giboyeux et d'un espace vital plus propice à la sécurité humaine que celui de leur lieu de départ ou encore, circonstance d'un hasard heureux de découverte d'un « eldorado » par un chasseur qui s'y établit pour quelque temps avant de retourner informer et chercher les siens à investir les lieux, etc. C'est semble-t-il, ces raisons qui expliquent la présence des Lamba sur les espaces géographiques actuels dont l'occupation, perdue dans le Kutãmmããku, évoque difficilement leur origine.

La question des origines des Lamba de Korontière au Bénin, reste entièrement posée. En effet, celles-ci restent confuses. Mais une analyse des différentes traditions contradictoires semble justifier l'hypothèse du repli du groupe lamba de leur ancienne aire d'extension jusqu'au bassin de l'Oti qu'avance J.- C. Froelich (1963, 70).

D'après les traditions recueillies[6] à Korontière,

> Les Lamba tout comme les Batãmmãriba et les Bèbèlbè habitaient au départ ensemble dans une localité dont les informateurs situent dans le Gulmu au Burkina-Faso actuel. Suite aux guerres ( ?) qui éclatèrent dans leur milieu, ils quittèrent Dinaba et prirent le chemin de l'exil. Ils auraient cheminé ensemble jusqu'à Koubongou (localité située entre Cobly et Tanguiéta) pour se réfugier dans les montagnes, ceci pour échapper aux assauts des envahisseurs esclavagistes. Le site étant inhospitalier, ils durent l'abandonner pour Koubétiégou d'où ils se sont séparés ; chacun en prenant un itinéraire différent. Les Lamba allèrent alors vers Lagbangou et traversèrent la rivière Yaweni avant de s'installèrent sur leur site actuel.

[6] N'Toua Ayeote Alphonse, 75 ans, ancien maire, entretien à Agbontè, le 11 août 2023.

D'autres témoignages recueillis[7], qui collaborent avec ce que dit S. M. Wembou (2016, p. 136), présente une autre version qui fait plutôt venir les Lamba de Korontière (Bénin) de Lama-Dessi. Voici en substance ce qu'elle avance :

> Les Lamba de Korontière ont dû quitter les montagnes de Lama-Dessi qu'ils nomment Akponwou, entendez montagne de l'ennemi en souvenir des hostilités qui ont précipité leur migration. Le groupe, conduit par Outchéré, se dirigea vers la Kéran où il rencontra le peuple otammari qui ne le reçut pas et donc il continua sa migration vers les montagnes de Korontière. A son arrivée, il trouva sur place les Niendé qui l'accueillirent et l'installèrent à Oukorou. C'est ainsi que le guide de la migration retourna à Akponwou informer ses bons amis et les autres en les invitant à les rejoindre.
>
> Pour Idogou Biba [8],
>
> Les Lamba de Korontière seraient partis de Kantè. Leur départ s'explique suite à un conflit à cause d'une femme. Ils ont donc traversé la rivière pour s'installer d'abord à Koupakou, avant de se retrouver sur le site de Korontière à la recherche d'un refuge. Sur place, les Bèbèlbè qui s'y trouvaient longtemps déjà, leur auraient donné les terres et épousé certaines de leurs filles. Beaucoup finirent par s'assimiler à ces populations en adoptant certaines de leurs coutumes et pratiques[9]. C'est ce qui a fait perdre la conscience d'une origine lamba aux descendants des premiers ancêtres lamba qui confondent leur identité et origines aux Batãmmãriba, beaucoup plus nombreux dans la zone et considérés comme présumés autochtones, en tentant ainsi de rattacher l'origine de leurs ancêtres à Dinaba.

Cette information paraît vraisemblable si on tient compte de l'intérêt foncier. En effet, les Lamba du Bénin, minoritaires et victimes d'un ostracisme de la part des autres populations alentours (Waaba, Batãmmãriba, Bèbèlbè, Natemba) qui leur contestent leur nationalité béninoise, se sont éloignés de leurs frères lamba du Togo en se forgeant une nouvelle identité (N. N'Dati et S. M. Wembou, 2019, p. 177-178). Les traditions orales ont été, pour servir les besoins de la cause, remaniées par certains intellectuels lamba du Bénin dans le but de faire descendre leurs ascendants des mêmes ancêtres apicaux que ceux des Batãmmãriba et des Bèbèlbè avec qui ils partagent le même espace territorial afin de légitimer leur nationalité béninoise, oubliant ainsi volontairement que leurs origines matricielles se trouvent du côté des Lamba du Togo[10]. Enfin, en ce qui concerne les origines, la tendance est à les situer à partir d'un lieu qu'on croit prestigieux, y compris pour ceux qui disent avoir toujours vécu sur place. Mais,

[7] N'Toua Ayeote Alphonse, 75 ans, ancien maire, entretien à Agbontè, le 11 août 2023.
[8] Idogou Biba, 65 ans, ancien maire, entretien à Korontière, le 10 août 2023.
[9]Notamment les scarifications faciales obliques sur chaque tempe, la construction de deux grosses idoles à l'entrée de chaque concession, contrairement en pays lamba où on n'en construit qu'une, etc.
[10] Gnamou Tatata, 55 ans, militaire à la retraite, Yorokpa N'Toua, 75 ans, cultivateur et chasseur, entretien à Korontière, le 10 août 2023.

il convient de noter que cette situation n'est pas particulière aux Lamba. En effet, les Akposso du Ghana, minoritaires dans leur environnement, remodèlent leur histoire qu'en fonction des circonstances pour échapper au qualificatif « d'étranger » et ainsi bénéficier des privilèges résultants de nouvelles pratiques foncières (K. O. Bassa, 2013, p. 465).

Plusieurs auteurs, à l'instar de S. M. Wembou (2016, p. 82), qui a mené ses recherches sur les origines des Lamba, écrit :

> Le territoire de ces ancêtres des Kabiyè-Losso, sans doute peuplé de façon assez lâche, se serait jadis étendu bien alentour, sauf vers le nord tenu par les Somba (Temberma), sur une superficie environ dix fois supérieure à celle de la zone d'occupation actuelle. À partir du XVIIe siècle, ce domaine paléonégritique diminue considérablement devant l'invasion des populations voltaïques : Gourma au sud (Kotokoli), Bi-Tyambé au sud-ouest (Bassari), Dagomba à l'ouest (Konkomba), Bariba à l'est (royaume de Djougou) ; enfin dans la deuxième moitié du XVIIIe siècle une troupe d'origine mandé et akan (les Tchokossi) venue de l'actuelle Côte-d'Ivoire s'installa au nord. Facilement défaits, les groupes lamba se virent parfois refoulés. Ainsi, les Tchokossi s'installant à Mango expulsèrent de la région des Lamba qui se refugièrent en deçà de la Koumongou dans la région de Kantè. Mais, le plus souvent les autochtones paléonigritiques restèrent sur place et furent englobés plus ou moins impérativement dans les nouvelles structures.

## Conclusion

En l'état actuel des connaissances, les Lamba de Korontière seraient venus de l'est en transitant par Lama-Dessi comme le confirment la plupart des traditions recueillies sur le terrain. Mais, leur départ de Lama-Dessi, considéré comme le foyer d'origine de la plupart des peuples de l'aire lama se serait produit un peu plus tôt avant l'instauration des rites initiatiques dans leur pays d'origine, lesquels rites sont inconnus par les Lamba. De Lama-Dessi, les lignages qui sont partis, auraient établi leur domicile dans les montagnes de Défalé considéré comme l'épicentre du peuplement lamba où se serait constituée la communauté de langue et de pratiques. Cependant, des querelles internes entre les différents lignages, accentuées par l'arrivée des Nawdéba et les conflits subséquents ont entraîné une dispersion des Lamba dans tous les sens. C'est ainsi que certains lignages partirent de leur ancienne aire de peuplement pour aller fonder les localités de Kantè, Atalotè, Hélota et de Pessidè ; et plus tard Korontière.

## Sources et Bibliographie

### Sources : Liste des informateurs

Gnamou Tatata, 55 ans, militaire à la retraite, entretien à Korontière, le 10 août 2023.

Idogou Biba, 65 ans, ancien maire, entretien à Korontière, le 10 août 2023.

N'Toua Ayeote Alphonse, 75 ans, ancien maire, entretien à Agbonte, le 11 août 2023.
Tassouanti Komlan, 60 ans, doyen-prêtre, entretien à Korontière, le 11 août 2023.
Tawema Adamou, 65 ans, doyen-prêtre, entretien à Korontière, le 11 août 2023.
Timarakou Kpakou, 42 ans, juriste, entretien à Boukombé, le 10 avril 2023.
Yorokpa N'Toua, 75 ans, cultivateur et chasseur, entretien à Korontière, le 10 août 2023.

**Bibliographique**

ADAM Kolawole Sikurou et BOKO Michel, 1993, *Le Bénin*, Paris, éditions Flamboyant/EDICEF, 96 p.

BASSA Obuibé Komla, 2007, *Populations des montagnes atakoriennes (Ghana-Togo-Bénin), discours de l'autochtonie et mise en place du peuplement entre le XVI^e^ et le XIX^e^ siècle*, thèse de doctorat unique, Université Aix-Marseille I, 502 p.

GAYIBOR Nicoué Lodjou., et *al*., 2011, *Histoire des Togolais des origines aux années 1960, T 1, De l'histoire des origines à l'histoire du peuplement*, Karthala et Presses de l'UL, Paris, 716 p.

FROELICH Jean-Claude, 1963, *Les populations du Nord-Togo*, PUF, Paris, 199 p.

KOUSSEY Koumba Noël, 1977, *Le peuple Otammari, essai de synthèse historique (des origines à l'invasion coloniale européenne-1897)*, mémoire de maîtrise, UNB, 244 p.

MERCIER Paul, 1968, *Tradition, changement, histoire « des somba » du Dahomey Septentrional*, éditions Anthropos, Paris, 538 p.

N'KERE Komi, 2009, *Carte du Koutammakou, aires sacrées, limites, itinéraires*, Lomé, 29 p.

N'DAH Didier, 2009, *Sites archéologiques et peuplement de la région de l'Atakora (Nord-Ouest du Bénin),* thèse de doctorat unique en archéologie africaine, Ouagadougou, 530 p.

N'DATI N'Dah, WEMBOU Sama Missimba, 2019, « Les frontières coloniales et leur instrumentalisation en Afrique de l'ouest : cas des frontières nord-Togo et nord-Bénin », *Notes Scientifiques*, Homme et société, Revue de la Faculté des Sciences de l'Homme et de la Société, Université de Lomé, p. 173-185.

N'TIA Roger, 1993, « Géopolitique de l'Atakora précolonial », in *Afrika Zamani*, revue d'histoire africaine, nouvelle sous série n°1, pp. 107-124.

NANTEKOUA Dabime, 2018, *Formes d'expression démocratique et droits humains dans les sociétés traditionnelles du Dahomey-Bénin : cas de l'Atakora-Ouest (des origines à 1917)*, thèse de doctorat unique en histoire, Université d'Abomey-Calavi, 275 p.

PERSON Yves, 1962, « Tradition orale et chronologie », *in Cahiers d'études africaines,* Éd. Mouton et Co., vol. II, pp. 462-476.

WEMBOU Missimba Sama, 2016, *Histoire et civilisations des Lamba (Togo-Bénin) du XVIIIe siècle à l'entre-deux-guerres*, thèse de Doctorat unique en histoire, Lomé, Université de Lomé, 520 p.